



**HAL**  
open science

## Sur les supports en bronze de Ras Shamra - Ugarit

Valérie Matoïan

► **To cite this version:**

Valérie Matoïan. Sur les supports en bronze de Ras Shamra - Ugarit. *Semitica*, 2015, 57, pp.77-112. 10.2143/SE.57.0.3115457 . hal-01233088

**HAL Id: hal-01233088**

**<https://hal.science/hal-01233088>**

Submitted on 21 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Sur les supports en bronze de Ras Shamra – Ugarit

Valérie Matoïan

CNRS, UMR 5133 Archéorient (CNRS – Université Lumière Lyon 2)

**Abstract.** Bronze stands documenting a highly developed bronze working tradition of the Late Bronze Age Eastern Mediterranean are rare in Ras Shamra - Ugarit. Three specimens belong to the so-called cast tripods group, one of them unpublished. The group of the offering stands is illustrated by one item. Finally, two small bronze wheels, from two different sectors of the tell of Ras Shamra, may support the existence of either models of bronze chariot or four-sided wheeled stands. The study presents the objects illustrating contacts between the island of Cyprus and the Levantine coast and confronts the archaeological evidence to the textual documentation.

L'intérêt suscité par la question religieuse dans le champ des études ougaritiques est lié pour beaucoup à l'exceptionnelle documentation textuelle disponible sur ce sujet. Si, *de facto*, nos connaissances sur la religion et le culte à Ugarit sont fondées pour une part importante sur les textes, l'archéologie permet de porter un regard sur l'« expression matérielle » des croyances des Anciens dans plusieurs domaines. Les *realia* sont ainsi un des domaines qui peuvent nous renseigner sur le fait religieux. Une matière considérable est à exploiter, avec notamment l'établissement de *corpus* pour les différentes catégories d'objets — instruments utilisés dans le cadre du culte et des rituels, *materia magica*, offrandes... Ce travail, rendu difficile par le caractère souvent lacunaire de la documentation relative aux contextes de découverte, par la fréquente ambiguïté fonctionnelle du matériel et par le peu d'informations fournies par les sources textuelles sur les objets utilisés dans le cadre du culte ou des pratiques magico-

religieuses, n'en constitue pas moins une étape indispensable de la recherche<sup>1</sup>.

Notre intérêt s'est récemment porté sur les supports métalliques, artefacts généralement associés aux pratiques religieuses, dont plusieurs spécimens ont été mis au jour sur le site de Ras Shamra<sup>2</sup> depuis le début de l'exploration en 1929. Bien que leur nombre soit très réduit, plusieurs types sont attestés. Une première présentation, incluant des découvertes inédites, en est donnée ici. L'étude est consacrée avant tout à l'analyse typologique et fonctionnelle du matériel, l'approche technique étant réservée à des travaux ultérieurs<sup>3</sup>. On notera d'emblée que les supports métalliques constituent un ensemble numériquement moins important que le corpus des supports en céramique<sup>4</sup> et que les formes rencontrées diffèrent pour chacun des matériaux.

<sup>1</sup> Un programme d'étude sur le fait religieux, fondé sur l'analyse de la documentation archéologique publiée et inédite, a été récemment entrepris dans le cadre des travaux de la Mission archéologique de Ras Shamra-Ougarit.

<sup>2</sup> L'étude, par l'auteur, d'un support provenant de Minet el-Beida est en cours.

<sup>3</sup> Cette approche nécessiterait un examen approfondi des objets, dont plusieurs sont conservés en Syrie. De plus, il serait essentiel que des analyses techniques et métallographiques soient effectuées en laboratoire.

<sup>4</sup> Plusieurs types céramiques sont présentés dans les publications. Le plus simple est représenté par des supports cylindriques de petite taille qui présentent des bords légèrement évasés. Leur hauteur varie d'environ 3 à 11 cm et leur diamètre maximal d'environ 8 à 15 cm (Schaeffer 1949, fig. 72 : 4 ; Yon, Lombard et Renisio 1987, p. 88, fig. 68 : 80/842, p. 104, fig. 84 : 81/2028 ; Monchambert 2004, p. 188-189). Ces objets sont généralement classés dans le mobilier domestique. On notera toutefois la présence d'au moins un spécimen dans un contexte à caractère probablement cultuel, le « dépôt 213 » de Minet el-Beida (Schaeffer 1949, fig. 52 : 18). Les autres artefacts en céramique interprétés comme des supports sont de plus grandes dimensions, leur hauteur étant généralement supérieure à 50 cm (Schaeffer 1949, fig. 110-111 ; Courtois 1978, fig. 21 : 2, 25 : 7, 29 : 2-3). De forme cylindrique ou tronconique, leurs parois présentent des ouvertures et leur base est évasée afin d'assurer leur stabilité. Certains sont munis d'anses, placées à la partie supérieure de la paroi. Quatre pièces portent un décor figuré exceptionnel, réalisé en relief sur les parois, mettant en scène une figure royale ou divine. Ces œuvres (RS 24.520, RS 24.627, RS 75.247, RS 78.041 + RS 81.3659) ont fait l'objet de nombreux commentaires ; voir entre autres : Courtois 1969, p. 98-99, fig. 5 A-D ; Yon 1985 ; Yon 1987, p. 343 et 350, fig. 5 ; Yon 1997, p. 162-163, n° 40-41 ; Matoïan 2004. Au contraire de la catégorie

## Des tripodes en bronze moulé à pieds incurvés en forme de patte de fauve

Un premier type regroupe des supports tripodes en bronze moulé dont les pieds incurvés sont en forme de patte de fauve. Ces pièces remarquables, témoins d'un savoir-faire technique élaboré<sup>5</sup>, sont paradoxalement assez peu commentées dans les études ougaritiques. Ras Shamra a livré trois spécimens complets, dont deux sont déjà répertoriés dans les publications. Les objets, tous de petite taille (leur hauteur est comprise entre 6,5 cm et 12,3 cm), appartiennent à une série<sup>6</sup> bien attestée à partir de la fin du Bronze récent sur plusieurs sites de Méditerranée orientale, la plupart chypriotes<sup>7</sup>.

Bien qu'appartenant à un même groupe, chacun des supports d'Ugarit présente des particularités bien spécifiques. Le premier, mis au jour en 1929 dans la Maison dite « du Grand-prêtre » (**fig. 1**), fut de suite publié par C. Schaeffer dans la revue *Syria*<sup>8</sup>. L'objet, présenté dans les salles du Louvre (Louvre AO 11606), a été

précédente, la forme de ces « supports », l'iconographie associée à certains d'entre eux, de même que le contexte de trouvaille de plusieurs pièces, ont conduit à les classer parmi le mobilier utilisé dans le cadre de la pratique religieuse. Diverses dénominations ont été employées par les fouilleurs de Ras Shamra pour décrire ces objets : « tuyau à libation », « cheminée à libation », « brûloir pour offrandes » et « support cultuel ».

<sup>5</sup> Le procédé de mise en forme est très certainement la fonte à la cire perdue.

<sup>6</sup> Ce groupe est traditionnellement dénommé : « cast tripods », « gegossene Dreifüsse ».

<sup>7</sup> Les supports en bronze du Bronze récent et du début de l'âge du Fer, réparés en différents types, ont déjà fait l'objet de nombreuses études, voir entre autres : Catling 1964, p. 190-223 ; Catling 1984 ; Courtois & Lagarce 1986, p. 84-100 ; Matthäus 1985 ; Karageorghis & Papasavvas 2001 ; Papasavvas 2001, 2004a et 2004b. On rencontre deux grands groupes : les supports à quatre pieds et les tripodes. Ces derniers sont divisés en deux types principaux : les supports avec des pieds incurvés en forme de patte de fauve (dénommés « cast tripods ») et les tripodes à tiges rondes rectilignes (appelés « rod tripods »). À notre connaissance, Ugarit n'a pas livré d'exemplaire pouvant être attribué à ce second type.

<sup>8</sup> Schaeffer 1929, p. 295-296, pl. LX :1. Voir aussi : Catling 1964, p. 202-203, n° 30, pl. 32f ; Caubet, Karageorghis & Yon 1981, n° 88 ; Catling 1984, p. 74-75, fig. 1, p. 81 ; Matthäus 1985, p. 311, pl. 135 : 2 ; Courtois & Lagarce 1986, p. 94 ; Caubet & Yon 1996, p. 67, fig. 2b ; Caubet & Matoian 1995, p. 103.

reproduit de nombreuses fois dans les publications et R. Dussaud le choisira, deux décennies après sa découverte, pour illustrer la couverture de l'ouvrage sur *L'art phénicien du II<sup>e</sup> millénaire*<sup>9</sup>. Le support était enfoui sous le seuil d'une porte interne du bâtiment, associé à un riche ensemble d'armes et d'outils en bronze dont plusieurs portent une inscription en cunéiforme alphabétique<sup>10</sup>.

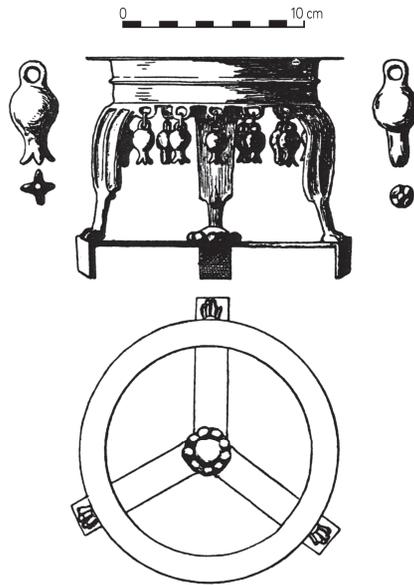


Fig. 1 - Support en bronze, H. 12,1 à 12,3 cm, Maison dite « du Grand-prêtre », Ras Shamra - Ugarit, Louvre AO 11606) (Mission de Ras Shamra, dessin d'après Schaeffer 1956).

Cette pièce est la plus raffinée de la série et la plus grande (H. 12,1 à 12,3 cm)<sup>11</sup>. Le cercle de métal de la partie supérieure (H. 2,75 cm) est décoré d'une nervure médiane et présente un large bord plat et horizontal (la 1,45 à 1,48 cm). Le diamètre interne est de

<sup>9</sup> Dussaud 1949, voir aussi p. 70, 74, fig. 42.

<sup>10</sup> Schaeffer 1956, p. 255-257, fig. 219-222 (photographies montrant l'objet *in situ* au moment de la découverte), p. 262, 267, fig. 232 : 5 (dessin). Selon le fouilleur, l'objet appartiendrait à un dépôt de fondation.

<sup>11</sup> Nous avons pu étudier l'objet en avril 2015 et nous adressons nos remerciements au Département des Antiquités orientales du Louvre, en particulier à Marielle Pic et à Norbeil Aouci, pour leur accueil.

11,5 cm et le diamètre externe de 14,3 cm. À sa partie basse, l'anneau est agrémenté de quinze pendeloques en forme de grenade d'une hauteur de 2,45 à 2,75 cm, suspendues à de petits anneaux fixes ouverts et réparties de manière régulière entre les pieds. La maturité des fruits présente trois stades différents : dans un cas, le végétal est fermé ; cinq spécimens sont entre-ouverts ; neuf grenades sont ouvertes. Les pieds du support, d'une hauteur de 7,7 cm, sont décorés de trois nervures et se terminent en forme de patte de fauve. Ils sont posés sur trois barres plates (la 1,8 à 1,9 cm) qui se prolongent verticalement sous les pieds, rehaussant le trépied d'environ 2 cm (de 2,15 à 2,3 cm). Les barres se rejoignent au centre et l'intersection est décorée d'un motif de rosace ou d'astre<sup>12</sup> en relief, d'un diamètre de 2,4 cm. Il est composé d'un large disque central bombé entouré de neuf globules. Cette pièce se distingue des autres spécimens de la série, notamment par la qualité du travail, la présence d'un large bord plat, le nombre élevé des pendeloques<sup>13</sup>, le décor des barres horizontales et leur positionnement.

<sup>12</sup> Ce motif rappelle celui connu dans la glyptique et représentant l'astre solaire, voir notamment Amiet 1992, n° 225 (glyptique « locale ») et n° 456 (glyptique chypriote).

<sup>13</sup> Pour cette catégorie de tripodes, on trouve généralement, entre chaque pied, un pendentif (Matthäus 1985, pl. 99 : 694, 696, 698, 699, pl. 100 : 701), plus rarement deux (Matthäus 1985, pl. 99 : 695, pl. 100 : 702). Le pendentif est le plus souvent en forme de bouton de fleur. Dans un cas (spécimen d'Amathonte), ils sont en forme de grenade. Certains tripodes à tiges rondes rectilignes (« rod tripods ») sont aussi agrémentés de pendentifs (par exemple Matthäus 1985, pl. 94 : 686 de Kourion, pl. 91 : 683 de Kouklia et 678 d'Enkomi).

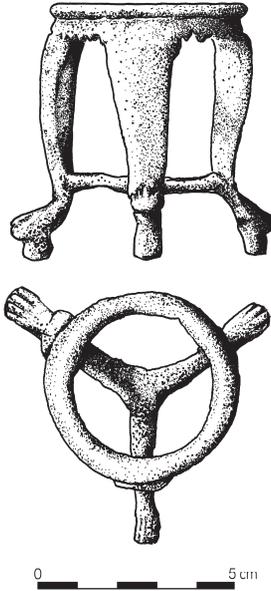


Fig. 2 – Support tripode en bronze RS 80.5102, H. 6, 5 cm, « Temple aux rhytons », Ras Shamra - Ugarit, Musée de Lattaquié inv. 2217 (Mission de Ras Shamra, a. dessin, b. photographie).

Le second support (RS 80.5102, **fig. 2a-b**), déjà publié lui-aussi, a été mis au jour dans le secteur dénommé « Centre de la Ville », un demi-siècle après la découverte du spécimen de l'Acropole. Il provient de la pièce 36 du bâtiment connu sous l'appellation de « Temple aux rhytons »<sup>14</sup>. L'objet est aujourd'hui conservé au Musée de Lattaquié (inv. 2217).

Ce bronze du Centre de la Ville est de plus petites dimensions : sa hauteur est de 6,5 cm et le diamètre de l'anneau est de 5,1 × 5,3 cm. Il s'agit d'un anneau simple qui présente à sa partie basse un décor dentelé, pour lequel aucun parallèle n'est connu à ce jour<sup>15</sup>. Les pieds, terminés en forme de patte de fauve, sont reliés entre eux par des barres rondes qui se rejoignent au centre, et chacun présente un prolongement. La simplicité des éléments constitutifs de ce support et de son décor en fait une pièce relativement originale. On peut la rapprocher d'un support en bronze moulé du même type de Myrtou-Pighades (Chypre)<sup>16</sup> et, par son anneau simple, de plusieurs tripodes à tiges rondes rectilignes (« rod tripods ») de provenances variées : de Pyla à Chypre<sup>17</sup>, de l'épave du Cap Gelidonya<sup>18</sup> et d'Alalakh<sup>19</sup>.

<sup>14</sup> Yon *et al.* 1982, p. 190, fig. 12 : e ; Mallet 1987, p. 224, fig. 17-18. Voir aussi Yon *in* Galliano et Calvet 2004, p. 286. Alors que H.W. Catling n'avait inscrit dans son catalogue de 1964 que l'exemplaire de l'Acropole, H. Matthäus mentionne aussi le support du « Temple aux rhytons » dans son ouvrage paru en 1985 (Matthäus 1985, p. 312, sans illustration). Voir aussi Courtois & Lagarce 1986, p. 94.

<sup>15</sup> Ce type de décor n'est pas fréquent à Ugarit. Cf. pour la céramique : Courtois 1978, fig. 22 : 2 : « rebord de jatte à pointe de diamant », céramique à engobe rougeâtre.

<sup>16</sup> Catling 1964, p. 200, pl. 31 : c, H. 6,5 cm.

<sup>17</sup> Catling 1964, p. 192, pl. 27 : a et c, H. 7,5 cm.

<sup>18</sup> Catling 1964, p. 192-192, pl. 27 : d.

<sup>19</sup> Catling 1964, pl. 39 : c ; Matthäus 1985, p. 329, pl. 139 : 4). Le spécimen d'Alalakh, d'une hauteur de 11,8 cm, se distingue par ses pieds terminés par des sabots de bovidé ; il provient d'un contexte qui n'est pas daté avec certitude. Il pourrait provenir du niveau IV ou du niveau V (Woolley 1955, p. 277 : AT/37/8, pl. 75, « site H », probablement « Level IV or V ») et par conséquent dater d'une période allant du XVI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. Matthäus propose de le rattacher au XIII<sup>e</sup> siècle (cf. Matthäus 1985, p. 329).

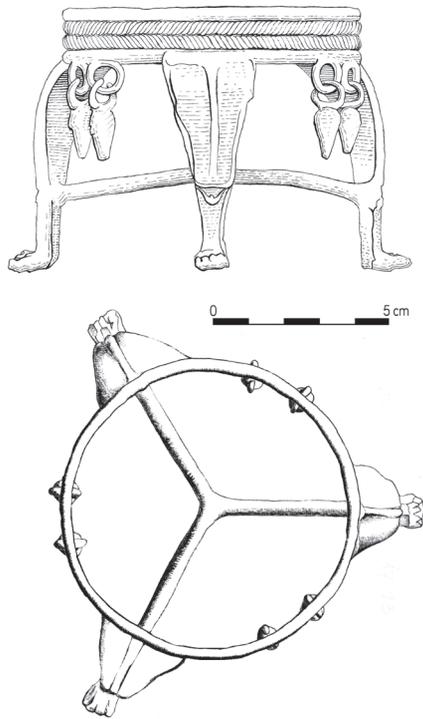


Fig. 3 – Dessin du support tripode en bronze RS 17.93, H. 7,6 cm, Maison dite « du Lettré », Ras Shamra – Ugarit, Musée national de Damas 3592 (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie E. Croidieu).

Nos recherches récentes dans les archives ont permis d'identifier un troisième spécimen, inédit<sup>20</sup> (RS 17.93, Damas 3592) (**fig. 3a-b**). L'objet, de belle qualité, était dans un très bon état de conservation au moment de sa découverte, en 1953, si l'on en juge d'après la documentation illustrée dont nous disposons. On peut s'étonner que cette pièce, complète, illustrant une catégorie de bronzes exceptionnels à Ugarit, n'ait pas fait l'objet d'une étude et d'une publication par les fouilleurs. En effet, ceux-ci ne pouvaient avoir manqué de la rapprocher du tripode de la Maison dite « du

<sup>20</sup> Présenté dans Matoïan 2014.

Grand-prêtre », bien qu'étant de taille inférieure (H. 7,6 cm)<sup>21</sup>. RS 17.93 est orné de six pendentifs en forme de bouton de fleur, groupés par paires. L'anneau supérieur est décoré d'une tresse, placée entre deux nervures horizontales. Il s'agit de la première attestation de ce motif décoratif sur cette catégorie de tripodes<sup>22</sup>. Contrairement aux deux spécimens précédents, les pieds ne sont pas surélevés.

L'objet provient du secteur dit « Quartier égéen » (à l'est de la zone palatiale) et a été retrouvé au point topographique 1055. L'étude des plans nous a permis de localiser la trouvaille dans la Maison dite « du Lettré ». Le support provient de l'un des deux *loci* (celui à l'est) sous lesquels est aménagée la tombe [310]<sup>23</sup>, construite en pierre de taille et voûtée en encorbellement. Il a été retrouvé dans les terres de remplissage, à une profondeur relativement faible de 0,80 m. Cette habitation n'ayant pas fait l'objet d'une publication détaillée par le fouilleur, les informations disponibles sur le contexte de découverte sont fort réduites. L'altitude de la trouvaille permet d'envisager que l'objet se trouvait peut-être à l'étage, avant la destruction de l'édifice. Il convient cependant de rappeler que la plupart des sépultures de ce quartier ont été retrouvées pillées et que ce secteur a aussi connu des perturbations dues, notamment, à l'installation d'inhumations à l'époque ottomane<sup>24</sup>. Par conséquent, l'hypothèse selon laquelle le support RS 17.93 pourrait provenir d'un contexte funéraire (pillage de la tombe [310] ?) ne peut pas être totalement écartée.

À ces trois exemplaires complets, il faut peut-être en ajouter un quatrième, très fragmentaire, provenant de la sépulture la plus

<sup>21</sup> Les dimensions fournies dans le cahier d'inventaire de la 17<sup>e</sup> campagne sont les suivantes : H. 7,6 cm ; diamètre maximal à la base 11,7 cm ; anneau 8,7 cm (extérieur), 8 cm (intérieur).

<sup>22</sup> On retrouve le motif de la tresse, traité toutefois plus sommairement, sur des tripodes chypriotes à tiges rondes (Catling 1964, pl. 29 : A et b ; Catling 1984, pl. XVI : 3 ; Matthaüs 1985, pl. 92 : 685).

<sup>23</sup> La numérotation est celle donnée par S. Marchegay dans sa thèse (Marchegay 1999) = tombe correspondant aux points topographiques 993 et 1240.

<sup>24</sup> Sur les sépultures postérieures identifiées par le fouilleur dans le bâtiment voisin, dénommé « Maison de Rashapabu », voir Matoïan 2013.

grande et la plus riche de Minet el-Beida, la Tombe VI [1007]. L'objet n'étant connu que par un dessin de petite dimension dans *Ugaritica* II (**fig. 4**), son classement dans le groupe des supports tripodes moulés n'est pas assuré<sup>25</sup>.

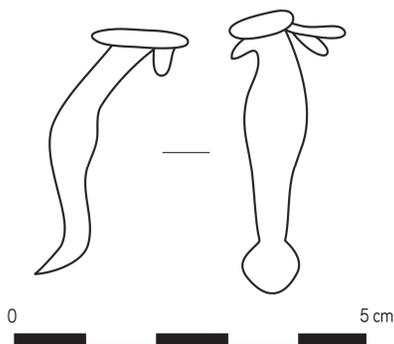


Fig. 4 - Fragment de pied de support (?), bronze, H. 4 cm, Tombe IV de Minet el-Beida (dessin d'après Schaeffer 1949 ; infographie E. Croidieu).

En dehors d'Ugarit, le groupe des tripodes en bronze moulé à pieds incurvés en forme de patte de fauve est attesté principalement à Chypre. L'île a livré le nombre le plus élevé de spécimens (une dizaine)<sup>26</sup>. Datés du Chypriote récent IIC (XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) au Chypro-Géométrique I (XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), ils proviennent de plusieurs sites : Amathonte (1), Palaepaphos (1), Myrtou-Pigadhès (3), Enkomi (1 ou 2<sup>27</sup>) et peut-être Idalion (1 ?). Plus à l'Ouest, un support fragmentaire a été mis au jour à Olympie, dans un contexte daté du début de l'Âge du Fer.

<sup>25</sup> Schaeffer 1949, fig. 59 : 15 : « pied de petit trépied en bronze, H. 4 cm ». Voir aussi Catling 1964, p. 211, n° 46 : l'auteur compare la pièce avec un objet du Bronze récent II trouvé à Tarse : Goldman 1956, vol. I, p. 298, vol. II, fig. 433, n° 272. Catling 1984, p. 81.

<sup>26</sup> Cf. Matthäus 1985. Pour le spécimen de Palaepaphos, voir Karageorghis et Raptou 2014, p. 33, tombe 142 : n° 82, p. 40, pl. XII, LXXXII. Je remercie Vassos Karageorghis de m'avoir fourni cette référence.

<sup>27</sup> D'après Courtois et Lagarce 1986, p. 86, Musée de Nicosie, MET 622 proviendrait probablement de la Tombe 25 des fouilles anglaises (cf. n° 700 de Matthäus 1985).

Au Proche-Orient, un exemplaire, également daté du Bronze récent final, provient du site de Tell es-Sa'idiyeh en Jordanie. Il a été retrouvé dans la tombe la plus riche du cimetière (tombe 101, XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), dont le mobilier comprenait plusieurs autres objets en bronze<sup>28</sup>. La spécificité de ce support est d'être associé à une coupe en bronze (non conservée dans son intégralité au moment de la découverte). Il se distingue des autres supports de ce groupe par ses grandes dimensions<sup>29</sup>, par certains éléments le rapprochant de la catégorie des supports à tiges rondes (« rod tripods ») et par la présence de trois appendices au dessus de l'anneau permettant la fixation du récipient.

L'origine de ce type de support et le lieu de production des objets font l'objet de discussions. Les deux tripodes de Ras Shamra, connus à ce jour par les publications, apparaissent généralement dans les études ougaritiques comme des témoins des relations entre Ougarit et Chypre et sont considérés comme des productions chypriotes<sup>30</sup>, à la suite de H.W. Catling<sup>31</sup>. Toutefois, en se fondant sur une plus grande ancienneté des tripodes mis au jour sur la côte syrienne, d'autres chercheurs considèrent que l'origine de ce type serait à rechercher au Levant<sup>32</sup>. La découverte d'un nouveau spécimen à Ugarit, mis au jour dans un contexte du Bronze récent final, vient donc grossir le corpus des tripodes en bronze moulé levantins inscrits dans une fourchette chronologique comprise entre le XIII<sup>e</sup> siècle et le début du XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et, par là-même, réactiver le débat.

Si les textes d'Ougarit renseignent sur les relations entre le royaume levantin et l'île méditerranéenne, sur la circulation

<sup>28</sup> Pritchard 1980, p. 14, 40-41, fig. 4 : 20. Catling 1964, pour les tripodes moulés, p. 199-203, pl. 31-32 ; Matthäus 1985, p. 309-313.

<sup>29</sup> Le support a une hauteur de 17 cm jusqu'au sommet de l'anneau.

<sup>30</sup> Yon *in* Galliano & Calvet 2004, p. 286. Cf. aussi Caubet & Matoïan 1995, p. 103 ; Malbran-Labat 2004, p. 369.

<sup>31</sup> Catling 1964 et 1984.

<sup>32</sup> Courtois & Lagarce 1986, p. 94-95. Les auteurs avancent l'hypothèse que les artisans levantins se seraient inspirés d'œuvres égyptiennes du milieu de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, à savoir une série de supports en bronze moulé à décor ajouré (Courtois & Lagarce 1986, p. 97). On rappellera aussi la présence dans la tombe de Toutankhamon d'un tabouret en bois reposant sur trois pieds en forme de patte de lion (Eaton-Krauss 2008, p. 214).

d'hommes, d'objets, de produits alimentaires, voire d'animaux<sup>33</sup>, aucune donnée ne peut être rapprochée des supports étudiés ici. En revanche, la documentation relative aux échanges de métaux est plus riche d'enseignements. Ainsi, le texte RS 94.2475 de l'archive de la Maison dite « d'Urtenu » mentionne l'envoi de 33 lingots de cuivre (environ une tonne) par Kušmešūša, roi d'Alašiya, à Niqmaddu, roi d'Ugarit<sup>34</sup>. On rappellera par ailleurs la découverte exceptionnelle faite dans le Palais Nord de Ras Ibn Hani d'une lingotière pour les lingots en « forme de peau de bœuf »<sup>35</sup>.

Les qualités techniques et esthétiques des tripodes, ainsi que leur rareté, en font des œuvres de valeur. L'interprétation fonctionnelle de ces produits de luxe reste toutefois délicate. Il est généralement admis qu'ils servaient à accueillir un récipient, placé sur l'anneau supérieur. Notons toutefois qu'aucun des trois trépieds d'Ugarit n'a été retrouvé en situation fonctionnelle, en association directe avec un récipient.

Ce type d'objets est généralement classé dans la catégorie de mobilier de culte. Ils serviraient de support à un récipient destiné à recevoir des offrandes ou à servir pour des fumigations. La découverte de spécimens (à Myrtou et à Olympie) dans des espaces culturels conforte cette hypothèse. Cette interprétation pourrait aussi s'accorder avec la découverte de l'Acropole, qui provient de la Maison dite « du Grand-Prêtre », localisée à proximité des deux grands temples de la cité. Mais rappelons que l'objet est issu d'un dépôt d'objets en bronze, constitué principalement d'armes et d'outils, dont la fonction a été diversement interprétée : « dépôt de fondation » pour les uns, « trésor de fondeur » pour les autres. Une étude en cours<sup>36</sup> de l'édifice, qui n'a pas fait l'objet d'une

<sup>33</sup> Malbran-Labat 2004. Voir aussi les deux tablettes de la Maison dite « d'Urtenu » qui signalent l'envoi de chevaux à Chypre : Malbran-Labat & Roche-Hawley 2012, p. 277, notes 24 et 25 : RS 34.153 et RS 94.2447\*. Pour RS 94.2447\*, voir Malbran-Labat & Lackenbacher, à paraître, n° 18 (lettre du grand intendant d'Alašiya à Niqmaddu).

<sup>34</sup> Malbran-Labat, notice n° 177 in Galliano & Calvet 2004, p. 188. Lackenbacher & Malbran-Labat, à paraître, n° 16.

<sup>35</sup> Bounni & Lagarce 1998, p. 37-52.

<sup>36</sup> Par l'auteur.

publication d'ensemble détaillée par le fouilleur, permettra d'apporter de nouvelles informations et peut-être de trancher.

Le spécimen du Centre de la Ville a été mis au jour dans la partie occidentale de la pièce 36 du bâtiment connu sous l'appellation de « Temple aux rhytons ». J. Mallet, le fouilleur, avait souligné le fait que la taille du trépied RS 80.5102 est proportionnée à celle d'une cruchette en céramique mycénienne retrouvée dans le même secteur du *locus*<sup>37</sup>. L'association fonctionnelle de ces deux objets n'est cependant documentée par aucun autre indice. Rappelons par ailleurs que le dégagement du complexe « Temple aux rhytons » n'a livré aucun récipient métallique.

L'espace 36 a été diversement interprété : lieu de culte pour les uns<sup>38</sup>, lieu de réunion d'un *marziḥu* pour les autres<sup>39</sup>. M. Yon, qui retient la première interprétation, voit dans ce trépied un « ex-voto » plutôt qu'un instrument de culte, en raison de ses dimen-

<sup>37</sup> RS 80/5101, H. 6,8 cm ; D. panse 6 cm ; D. base 2,3 cm : Mallet 1987, p. 224, fig. 17-18 ; plan de situation des trouvailles pl. 2, niveau 2 (n° 3 pour la cruchette et n° 2 pour le trépied).

<sup>38</sup> Mallet 1987. Selon M. Yon (1996), le complexe du « Temple aux rhytons » comprend deux parties. La première — composée de deux pièces d'accès (45 et 46), de la grande pièce (*locus* 36) interprétée comme le lieu de culte, et d'une « sacristie » (*locus* 47) — a été reconnue sur la base, d'une part, de l'analyse architecturale (présence de banquettes et d'une plate-forme à degrés) et, d'autre part, de l'identification d'objets relevant de catégories généralement associées à des lieux sacrés (fragment de stèle, statuette, support en céramique et un ensemble de quinze rhytons coniques). La seconde partie, définie sur la base d'une analyse architecturale seule, aurait été destinée aux « activités publiques » du sanctuaire ; elle comprend les espaces 52, 55, 77, 78, les deux « pièces de réception » 80 et 81 et la cour 79, disposant d'une entrée monumentale ouvrant sur la rue 109/120. M. Yon propose que ces espaces aient servi à des réunions d'associations, peut-être celles d'un *marziḥu*.

<sup>39</sup> Dennis Pardee, pour lequel la pièce 36 ne peut, en aucun cas, être interprétée comme un temple en raison de l'absence de *paraphernalia* liées au culte sacrificiel (en particulier l'absence d'un autel pour les sacrifices), envisage aussi l'hypothèse selon laquelle ce « complexe » pourrait correspondre à ce que les textes désignent comme un *marziḥu*. Il retient plus spécifiquement deux éléments : la présence de nombreux rhytons, instruments qui conviendraient au service de la boisson, et la plate-forme à degrés de la pièce 36, qui pourrait avoir reçu l'image de la divinité à laquelle était associée ce *marziḥu* : (Pardee 1996a). Notons qu'Olivier Callot s'est récemment rangé à cette interprétation (Callot 2011, p. 103-104).

sions réduites qui ne permettraient pas d'envisager un « objet réellement utilisable »<sup>40</sup>. Cet argument ne nous semble toutefois pas décisif et, selon nous, RS 80.5102 pourrait avoir servi de support à un réceptacle suffisamment grand pour recevoir des offrandes ou servir à des fumigations. On notera par ailleurs que les dimensions de ce petit trépied sont très proches de celles de l'un des trois trépieds du sanctuaire de Myrtou-Pighadès à Chypre (H. 6,5 à 6,7 cm)<sup>41</sup>.

Pour la Maison dite « du Lettré », une première recherche dans les archives nous a permis de noter qu'aucun récipient susceptible d'être associé au trépied RS 17.93 n'a été retrouvé dans le même *locus*. Les notes de fouille (1953) indiquent la découverte, dans le *locus* voisin (à l'ouest)<sup>42</sup>, d'un « vase en bronze en petits fragments (prob. chaudron) ». Nous ne disposons pas d'information complémentaire sur cet objet qui n'est pas inscrit sur l'inventaire des trouvailles ; on peut supposer qu'il n'a probablement pas été conservé en raison de son mauvais état de conservation<sup>43</sup>.

Ces données restent pour le moment bien maigres et l'étude en cours de la Maison dite « du Lettré » aidera peut-être à proposer une interprétation fonctionnelle plus précise pour le support RS 17.93. Une analyse récente du bâtiment voisin — La Maison dite « de Rashapabou » — a déjà mis en évidence la présence d'aménagements spécifiques ayant peut-être servi dans un cadre rituel ou culturel<sup>44</sup>.

Quant au fragment de Minet el-Beida, s'il doit être considéré comme un représentant de cette catégorie d'objets, il serait le seul exemplaire d'Ugarit à provenir, avec certitude, d'un contexte funéraire et pourrait être mis en parallèle avec des spécimens

<sup>40</sup> Yon in Galliano & Calvet 2004, p. 286, n° 335. M. Yon parle, dans ses études précédentes, d'« offrande de luxe » (Yon 1984, p. 48 ; Yon 1996, p. 414).

<sup>41</sup> Matthäus 1985, n° 696.

<sup>42</sup> Au point topographique 838, à une profondeur 0,80 m, c'est-à-dire probablement dans les terres de remplissage (et non sur le sol).

<sup>43</sup> Rappelons qu'un chaudron en bronze a été retrouvé dans la tombe 101 de Tell es-Sa'idiyeh, ainsi qu'un ensemble de vases et ustensiles en bronze : Pritchard 1980, fig. 4.

<sup>44</sup> Matoïan 2013.

chypriotes (Enkomi, Tombe 97 des fouilles anglaises et Amathonte, Tombe 109) et levantins (Tell es-Sa'idiyeh, Tombe 101).

L'étude de la documentation iconographique livre quelques données complémentaires. On connaît plusieurs représentations d'une table tripode à pieds incurvés<sup>45</sup>, forme qui peut être rapprochée de celle des supports tripodes en bronze. Ces derniers sont toutefois de dimensions nettement inférieures<sup>46</sup> à celles des meubles représentés et il semble bien que nous soyons en présence de deux catégories fonctionnelles différentes.

Le contexte dans lequel ce mobilier apparaît mérite toutefois d'être souligné. La table tripode est en effet toujours représentée au centre d'une composition interprétée comme une scène de culte. Elle sert de support à des objets (qui paraissent empilés) dont l'identification n'est pas assurée et dans lesquels on reconnaît communément des offrandes. Le décor du sceau-cylindre RS 24.106 (**fig. 5**) montre un meuble très haut, munie d'entretoises<sup>47</sup>, tandis que, sur le sceau-cylindre RS 20.[441] (**fig. 6**), on voit une table basse garnie, à côté d'un « autel à feu »<sup>48</sup>. Ce dernier est sensiblement de la même hauteur que la table ; il est constitué d'un plateau horizontal supporté par une tige à base en piédestal. Le rendu très schématique des représentations décorant ces deux sceaux ne permet pas d'apprécier si les pieds des tables sont zoomorphes ou pas.

<sup>45</sup> Modèle qui sera bien attesté dans le mobilier phénicien du premier millénaire (Gubel 1987, p. 251-261).

<sup>46</sup> Si l'on se fonde sur la proportion relative des différents éléments de ces représentations.

<sup>47</sup> RS 24.106, Tranchée Sud-acropole : Amiet 1992, n° 213 ; cf. aussi Caubet & Yon 1996, p. 67, fig. 2a.

<sup>48</sup> RS 20.[441], sans provenance précise : Amiet 1992, n° 223.

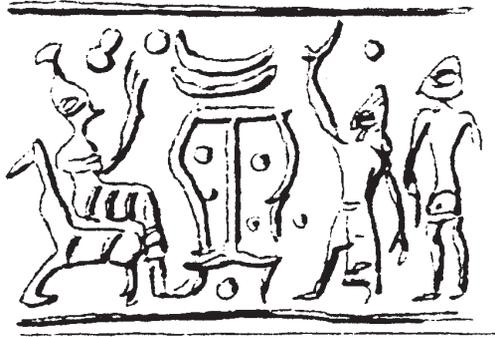


Fig. 5 - Décor du sceau-cylindre RS 24.106, Ras Shamra - Ugarit (Amiet 1992, n° 213).



Fig. 6 - Décor du sceau-cylindre RS 20.[441], Ras Shamra - Ugarit (Amiet 1992, n° 223).

Le meuble représenté sur la chope en céramique peinte (RS 24.440) provenant de la « cella aux tablettes » de la Maison dite « du Prêtre-magicien » du secteur de fouille dénommé « Tranchée Sud-acropole »<sup>49</sup> a aussi été rapproché de cette série bien qu'il ne présente que deux pieds incurvés, reliés par une entretoise. Dans ce cas, l'absence d'un troisième pied s'explique peut-être par l'absence de perspective dans le rendu des éléments du décor. La partie inférieure du plateau, surmonté de trois éléments triangulaires et d'un vase, est agrémentée d'une frise d'éléments qui pourraient évoquer des pendeloques.

<sup>49</sup> Caubet & Yon 1996, p. 66, fig. 1c ; Gubel 1987, p. 253, fig. 51. Sur le décor de cet objet, voir aussi : Schaeffer 1966, p. 3-4, fig. 1 ; Pope 1971 ; Caubet 1999 ; Yon 2006, p. 261 et 268.

La confrontation avec la documentation textuelle est encore plus délicate, tout en ouvrant des perspectives de recherche. Si de nombreux textes rituels en ougaritique ont été retrouvés à Ugarit, ils sont avant tout prescriptifs, nous renseignant sur les offrandes destinées aux dieux<sup>50</sup>. Parmi les offrandes mentionnées dans les textes rituels en ougaritique, on observe à côté des offrandes animales, de loin les plus nombreuses, des végétaux : du miel, des fruits (raisin, dattes), des céréales, ainsi que de la myrrhe et des huiles parfumées (à la myrrhe). Mais ni les grenades dont on trouve des représentations sur le trépied en bronze de la Maison dite du « Grand-Prêtre », ni des bois parfumés, ni l'encens<sup>51</sup> ne sont mentionnés. Les textes ougaritiques n'apportent que peu de précisions sur le déroulement du culte et ne livrent aucune indication sur les instruments utilisés.

Dans la mesure où les objets qui nous occupent sont parfois interprétés comme des supports pour « brûle-parfums » ou « brûle-encens »<sup>52</sup>, une série de textes ougaritiques doit toutefois retenir notre attention car ils font référence à la divinisation d'instruments cultuels. Deux *paraphernalia*, considérés comme des objets divinisés, sont concernés : *ūtḥt/ʾuṯḥatu*<sup>53</sup> et *knr/kinnāru*/, le premier traduit par « encensoir »<sup>54</sup>, le second étant un instrument

<sup>50</sup> Sur le culte à Ugarit, voir entre autres Xella 1981 ; de Tarragon 1980 ; Pardee 2000 ; del Olmo Lete 2008 et 2014.

<sup>51</sup> Au contraire de la myrrhe *mr* (Chanut 2000 ; del Olmo Lete et Sanmartín 2015, p. 561 ; Watson 2004, p. 27-128), l'encens — la substance obtenue à partir de la résine provenant d'un groupe d'arbres appartenant au genre *Boswellia* — n'est pas attesté dans la documentation textuelle d'Ugarit. Dans un texte littéraire, la Légende de Danilu et ʾAqhatu, P. Bordreuil et D. Pardee ont traduit le mot *qtr* par « encens » (Bordreuil & Pardee 2004, texte 4). Ce terme est plus généralement traduit par « fumée » (cf. del Olmo Lete et Sanmartín 2015, p. 709).

<sup>52</sup> L'encens étant ici généralement compris dans son sens le plus large : « ce qui est brûlé ».

<sup>53</sup> Cf. del Olmo Lete et Sanmartín 2015, p. 122. Un autre terme ougaritique *qzrt*, présent dans un rituel (RS 24.253, KTU 1.109) mis au jour dans la Maison dite « du Prêtre-magicien », est traduit par certains : « brasier », « brûle-encens » (del Olmo Lete et Sanmartín 2015, p. 711), mais cette interprétation n'est de loin pas acceptée par tous (voir Pardee 2000, p. 612).

<sup>54</sup> Nous préférons écrire encensoir entre guillemets, dans la mesure où cet objet est défini, dans son acception la plus courante, comme un instrument liturgique correspondant à une « sorte de cassolette, suspendue à de petites

de musique, la lyre<sup>55</sup>. Le terme *ʾuṯḫatu* est mentionné dans RS 1.017 (KTU 1.47), qui est une liste nominative divine. Cette tablette fut mise au jour en 1929 dans la Maison dite du « Grand-Prêtre », dans un *locus* différent<sup>56</sup> de celui où fut découvert le dépôt d'objets en bronze auquel appartient le tripode commenté ici. Deux autres textes proviennent de la Maison dite du « prêtre-magicien » de la Tranchée Sud-acropole : RS 24.264 (KTU 1.118), qui est une liste nominative divine (« fosse » de la « cella aux tablettes ») et RS 24.643 (KTU 1.148) (« cella aux tablettes ») dont le texte, rédigé en ougaritique et en hourrite, comprend trois parties ; *ʾuṯḫatu* est mentionné dans la liste sacrificielle et reçoit un bélier<sup>57</sup>.

Le mot *uṯḫt* correspond (de par sa position dans la liste des divinités) à *l'ahrushi* des textes hourrites<sup>58</sup>, qu'Emmanuel Laroche traduit par « encensoir », c'est-à-dire un vase<sup>59</sup> utilisé pour la présentation de l'« encens », qui correspond à un mélange de bois de cèdre et d'huile<sup>60</sup>. Ce terme apparaît dans une liste sacrificielle en hourrite, adressée au dieu El (RS 24.274, KTU 1.125)<sup>61</sup>. Ce document, retrouvé dans la Maison dite du « prêtre-magicien », est interprété comme un rituel funéraire<sup>62</sup>, dans lequel sont invoquées des divinités d'origines différentes : El, qui est à la tête du

chaînes, dans laquelle on brûle l'encens et que l'on balance durant les cérémonies » (<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/encensoir>). Ce type d'objet n'est pas attesté à Ugarit.

<sup>55</sup> Pardee 2000, p. 310-311 ; p. 1117, *ʾuṯḫatu*, défini comme un théonyme, est mentionné dans RS 1.017 : 31 ; RS 24.264 : 30 ; RS 24.643 : 43. Dans ces textes, les deux théonymes (*ʾuṯḫatu* et *kinnāru*) sont cités l'un après l'autre.

<sup>56</sup> RS 1.017 a été retrouvée au point topographique 300, d'après la TEO.

<sup>57</sup> On notera que dans certaines listes lexicales mésopotamiennes, l'encens est considéré comme une divinité de rang secondaire (cf. Mouton 2013, p. 63, note 51).

<sup>58</sup> Sur ces deux termes, voir Richter 2012, p. 2-3 (pour le second) et 520 (pour le premier). Je remercie J.-P. Vita pour cette référence.

<sup>59</sup> Selon E. Laroche, « la nature de ces vases peut être déduite des manipulations auxquelles ils ont servi » (Laroche 1968, p. 506), si l'on se réfère à des textes rituels hourro-hittites, par exemple KUB XXXII 49 + 2352c + 2327c).

<sup>60</sup> Laroche 1968, p. 506, 507, 512. Sur les fumigations d'encens dans les pratiques magiques anatoliennes, voir Mouton 2013.

<sup>61</sup> Laroche 1968, p. 504-507.

<sup>62</sup> Dietrich & Mayer 1997.

panthéon ougaritique, mais aussi des divinités hourrites (Teššub, Kušuḥ), et les dieux de royaumes voisins de celui d’Ugarit, dont ceux d’Alašiya. Ce texte, qui n’est pas le seul dans la documentation ougaritique à mentionner les dieux d’Alašiya<sup>63</sup>, comprend aussi le nom d’Ammištamru. Selon F. Malbran-Labat, ce roi pourrait avoir eu des ancêtres originaires de Chypre<sup>64</sup>.

Enfin, on retiendra quatre textes hourrites dans lesquels sont mentionnées des fumigations d’encens pour différentes divinités, locales ou étrangères : El, Kumarbi, Šauška, Uḫšara<sup>65</sup>. Deux tablettes (RS 1.007, KTU 1.44 ; RS 1.034+, KTU 1.54) proviennent de la Maison dite « du Grand-Prêtre » et les deux autres de la Maison dite du « prêtre-magicien » (RS 24.278, KTU 1.128 ; RS 24.285, KTU 1.131).

Les éclairages apportés par la documentation textuelle sont certes limités et leur confrontation avec la documentation archéologique reste délicate, notamment parce que les textes ne livrent aucune description des objets utilisés dans le culte. Deux points peuvent être soulignés. D’une part, si l’on retient l’hypothèse d’un usage de ces objets lors de rituels de fumigation, on notera que la documentation textuelle provient de deux contextes bien spécifiques : la Maison dite du « Grand-Prêtre » et la Maison dite du « prêtre-magicien », la première ayant livré un tripode en bronze (*supra*) et la seconde un support en céramique à décor figuré (RS 24.627, cf. note 4). On retiendra aussi la référence aux deux langues utilisées dans le culte à Ugarit, l’ougaritique et le hourrite<sup>66</sup>. D’autre part, si l’on privilégie la thèse d’une provenance chypriote pour les tripodes en bronze de Ras Shamra, on pourrait alors s’interroger sur un éventuel lien entre leur présence et la place particulière que paraissent avoir tenu les dieux d’Alašiya dans le royaume d’Ugarit. Leur présence avait-elle un

<sup>63</sup> Voir aussi la lettre en ougaritique : RS 18.113A (Viroilleaud 1965, PRU V, n° 29, p. 14-15 ; KTU 2.42) ; Malbran-Labat 2004, p. 377. Ce document mentionne, à la suite de divinités d’Ugarit (Baal, Aštart), « tous les dieux d’Alšy » (trad. F. Malbran-Labat).

<sup>64</sup> Malbran-Labat 2004, p. 377.

<sup>65</sup> Laroche 1968, p. 510 sq. ; Dietrich & Mayer 1994.

<sup>66</sup> Sur la place des textes hourrites dans le culte à Ugarit, voir Pardee 1996b ; Dietrich & Mayer 1999 ; Vita 2009 et 2013.

lien avec l'installation de chypriotes à Ugarit ou avec l'origine des ancêtres de certains ougaritains de haut rang ? Des découvertes futures permettront peut-être d'y répondre.

### **Un support avec coupe en bronze (RS 11.119)**

Une autre catégorie de support en bronze est représentée à Ugarit par un spécimen (RS 11.119) mis au jour au cours de la 11<sup>e</sup> campagne dans le secteur de la Ville Basse est et est aujourd'hui présenté dans les salles du Louvre (Louvre AO 29707)<sup>67</sup> (**fig. 7**). L'objet, d'une hauteur de 22 cm, est connu par une publication de C. Schaeffer, consacrée à Enkomi, dans laquelle un dessin de l'objet apparaît à titre de comparanda. Les seules informations fournies sont le numéro d'inventaire et la provenance : « CE 2211 ».

<sup>67</sup> Schaeffer 1952, p. 65, fig. 18 ; Catling 1964, p. 212, pl. 37 : d ; Matthäus 1985, p. 323 : j, pl. 137 : 4. L'objet est entré au Louvre en 1989. Nous avons pu l'étudier, en avril 2015, en même temps que le support tripode de la Maison dite « du Grand-Prêtre », et nous adressons nos remerciements au Département des Antiquités orientales du Louvre.

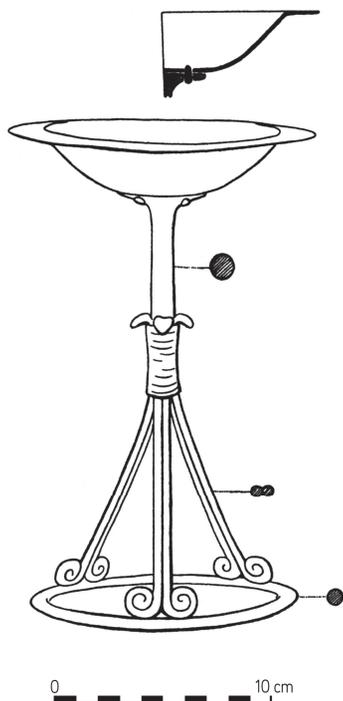


Fig. 7 – Support à offrandes en bronze RS 11.119, H. 22 cm, Ville Basse est, Ras Shamra – Ugarit (dessin d'après Schaeffer 1952).

L'objet présente une base circulaire annulaire<sup>68</sup>, de 11,5 cm de diamètre, (cassée) sur laquelle s'appuient trois tiges circulaires doubles se terminant, au niveau de la jonction avec l'anneau, par une double volute, caractéristique que l'on retrouve sur la plupart des spécimens de cette série<sup>69</sup>. À leur sommet, les tiges doubles se rejoignent, leur jonction avec la partie haute du pied étant cachée par un renforcement métallique constitué d'une tige ronde (D. env. 0,15 cm) enroulée en spirale (sur 14 rangs), de laquelle sortent, à la partie supérieure, quatre pétales en ronde-bosse, en forme de languettes.

<sup>68</sup> La section de l'anneau a un diamètre de 0,6 cm.

<sup>69</sup> Sur les supports à tiges rondes, le motif décoratif de la double volute se trouve à la partie supérieure des pieds, formant une sorte de chapiteau.

Au dessus, le pied est une tige ronde unique (D. 0,91 cm), verticale, qui se termine par un disque épais d'un diamètre 3,5 cm<sup>70</sup>, auquel est rivetée en trois points une coupe. Le vase est de forme très ouverte, d'un diamètre de 14,7 cm et d'une hauteur de 2,7 cm, et présente un large bord plat et horizontal (la 1,5 à 1,7 cm), qui rappelle le bord du trépied de l'Acropole.

RS 11.119 est donc structurellement différent des tripodes du groupe précédent, destinés à recevoir un vase indépendant du support.

La mention « CE » fait référence au secteur de la Ville Basse est. Lors de la campagne de 1939, C. Schaeffer a poursuivi la fouille de cette zone en développant les dégagements dans la partie orientale<sup>71</sup>. C'est peut-être de ce secteur que provient RS 11.119. Dans le rapport des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> campagnes publié dans *Syria*, les résultats des fouilles au nord-est du tell ne sont évoqués que par quelques lignes indiquant la découverte de maisons privées dont la plupart possèdent une tombe construite<sup>72</sup>. C. Schaeffer n'a malheureusement pas publié la description détaillée de cette fouille qu'il annonçait alors.

Dans la publication de 1952, le fouilleur fournit très peu d'informations sur le contexte de découverte<sup>73</sup>, précisant uniquement le matériel associé diagnostique pour la datation : un tesson peint, « imitation du Mycénien final », et un bracelet, datés du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

L'étude des documents d'archives apporte quelques données complémentaires, dont l'interprétation reste difficile en l'absence de description détaillée. Dans les notes de fouille de 1939 (p. 113), la profondeur de la découverte est indiquée : 2,65 m. Par ailleurs, d'autres objets sont signalés en plus du tesson peint et du bracelet : une flèche, un vase à étrier, un « bol chypriote rouge », dans lequel il faut peut-être voir un bol à lait de fabrication chypriote *Monochrome*. Le fouilleur indique aussi une « dalle de libation » et deux « jarres » : il s'agit très probablement de la dalle de couver-

<sup>70</sup> Ce disque est soudé à la tige.

<sup>71</sup> Soit le secteur le plus oriental de cette zone de fouille, qui n'apparaît pas encore sur le plan publié par C. Schaeffer en 1938 dans *Syria*.

<sup>72</sup> Schaeffer 1939, p. 278-279.

<sup>73</sup> Schaeffer 1952, p. 65.

ture d'un puisard, dans lequel se déversait une canalisation en terre cuite. S'il ne faut tirer aucune conclusion définitive à partir de ces modestes données, il n'en reste pas moins que l'association du support en bronze RS 11.119 et d'un vase à étrier, type de vase souvent associé à l'utilisation d'huiles parfumées, doit être retenue.

La localisation du point topographique 2211 n'apparaît sur aucun plan publié. Alors que nous disposons d'un plan général de la Ville Basse ouest sur lequel sont indiqués les points topographiques de la 11<sup>e</sup> campagne, la documentation disponible pour la Ville Basse est ne comprend pas de plan avec la situation des points topographiques pour cette même campagne. L'étude des archives nous a permis d'identifier, dans un carnet de croquis de la 11<sup>e</sup> campagne, un plan très schématique sur lequel figure le point 2211. Aucune dalle en pierre n'est indiquée à proximité et nous n'avons pas réussi, au vu des éléments fournis par ce document, à le replacer sur le plan général du secteur de la Ville Basse est.

RS 11.119 s'inscrit dans une série d'objets généralement dénommés « supports à offrandes »<sup>74</sup>. La plupart des parallèles proviennent du Levant méridional — de Beth Shean (du niveau VI), de Tel Nami (tombe), de Megiddo (de la tombe 911 et du niveau IV) — et sont datés de la fin de l'âge du Bronze (XIII<sup>e</sup> siècle pour le spécimen provenant de la tombe 911 de Megiddo et ceux de Tel Nami) et du Fer I<sup>75</sup>. On notera que l'un des supports de Tel Nami présente un décor végétal très proche de celui du spécimen de Ras Shamra<sup>76</sup>. Un spécimen provient aussi de l'épave du Cap Géli-donya, vers 1200 av. J.-C.<sup>77</sup>, et deux autres de Chypre, d'une tombe de Kouklia (violée) et d'un dépôt d'Enkomi (« Foundry Hoard », Chypriote récent IIC ou III)<sup>78</sup>.

<sup>74</sup> « Opferständer », « offering stand ».

<sup>75</sup> Catling 1964, p. 212-213, pl. 37 ; Matthäus 1985, p. 322-323, pl. 137 : 3, 5, pl. 138 : 1, pl. 139 : 1-2. Pour Tel Nami, voir Wolff 1994, p. 491, fig. 8 (support de gauche).

<sup>76</sup> Wolff 1994, p. 491, fig. 8 (support de gauche).

<sup>77</sup> Matthäus 1985, p. 322, pl. 137 : 2.

<sup>78</sup> Matthäus 1985, p. 322, pl. 109, 713, 714.

## La question des supports avec roues en bronze

La question de la place respective tenue par Chypre et le Levant dans les premiers développements de la production de supports en bronze (voir *supra*) a récemment fait l'objet de nouvelles discussions suite à l'*editio princeps* d'un texte de la Maison dite « d'Urtenu » RS 94.2401 (KTU 4.809)<sup>79</sup>. Il s'agit d'un bordereau de distribution de métaux (bronze et étain) pour la fabrication d'objets en bronze. La tablette est incomplète et les premiers éditeurs estiment que seul un tiers de ce texte économique est conservé. Les quantités de métal indiquées sont relativement importantes<sup>80</sup>. Elles sont utilisées pour fabriquer quarante objets, identifiés sous l'appellation de *karkubbûma*, terme qui a été rapproché du *karkôb* biblique, élément de l'autel des sacrifices du sanctuaire attribué à l'époque de Moïse (Ex 27,5 ; 38,4).

Le texte RS 94.2401 ne fournit pas de description détaillée de ces objets en métal de forme quadrangulaire. Six spécimens possèdent des roues, comme l'indique le second paragraphe (lignes 6 et 7). Leurs dimensions sont importantes (supérieures au mètre) et leur poids est conséquent ; d'après les éditeurs, les spécimens avec roues pèsent 78 kg. Le texte ne renseigne pas sur l'usage qui était fait de ces objets. Les éditeurs ont avancé l'hypothèse de porte-braséros utilisés pour le chauffage intérieur et ont proposé un rapprochement avec une découverte plus récente d'époque néo-assyrienne (IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) : le braséro à quatre roues de Tel Halaf, de 1,40 m de long sur 0,90 m de large<sup>81</sup>.

À notre connaissance, aucun vestige d'un porte-brasier semblable à ceux du début de l'âge du Fer n'a été retrouvé à Ugarit<sup>82</sup>.

<sup>79</sup> Bordreuil *et al.* 2012, n° 50. Voir aussi Zukerman 2012 ; Tropper, Vita et Giorgieri 2013.

<sup>80</sup> 1460 kg de cuivre et 165 kg d'étain, selon les éditeurs du texte (Bordreuil *et al.* 2012, p. 50).

<sup>81</sup> Un spécimen proche est aussi connu à Nimrud (mis au jour dans une pièce de stockage de Fort Shalmanasar).

<sup>82</sup> À Chypre, on notera la découverte sur le site d'Enkomi de deux roues en bronze de diamètre important ayant pu faire partie d'objets de grandes dimensions : Matthäus 1985, p. 320, n° 710 (Diam. 15 cm) et 711 (Diam. 12,6 cm).

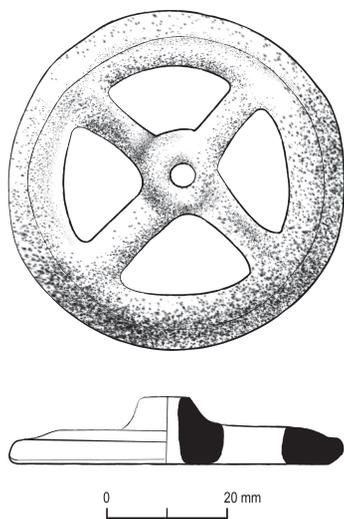
En revanche, l'analyse des archives de la mission concernant les fouilles anciennes nous a permis d'identifier deux petites roues en bronze : RS 23.162 (Damas 6491) (**fig. 8**) et RS 26.174 (Damas 7242) (**fig. 9**). Ces objets, inédits, ont un diamètre respectivement de 5,7 et de 4,4 cm. RS 23.162 possède quatre rayons, tandis que RS 26.174 en possède cinq. Leurs contextes de découverte ne sont malheureusement pas bien documentés.

RS 23.162 provient de la Tranchée Ville Sud, au point topographique 2868<sup>83</sup>. Une recherche dans les archives nous a permis de localiser ce point dans la « maison B » de l'îlot XIII<sup>84</sup>, construction qui n'a pas été complètement dégagée. L'objet provient du *locus* 10, qui est limité par des murs « réduits à l'état de fondations » selon O. Callot qui a étudié ce secteur<sup>85</sup>. Nous ne disposons pas d'autres informations sur le contexte. On notera que la découverte a été faite à une profondeur (2,20 m) plus importante que les autres trouvailles du même *locus* (entre 1,10 et 1,30 m) et l'attribution au Bronze récent n'est pas assurée.

<sup>83</sup> Cet objet n'avait pas été répertorié dans Callot 1994.

<sup>84</sup> Je remercie O. Callot, ainsi que J. Clair et T. Marc (étudiants en master de l'université Lumière Lyon 2 ayant effectué un stage professionnel dans le cadre de la mission de Ras Shamra en 2014) pour leur aide dans la recherche de ce point topographique sur les plans.

<sup>85</sup> Callot 1994, p. 73.



*Fig. 8 – Roue en bronze RS 23.162, D. 5,7 cm, Tranchée Ville Sud, Ras Shamra - Ugarit (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Service des archives du Collège de France, a. dessin - b. photographie, infographie E. Croidieu).*

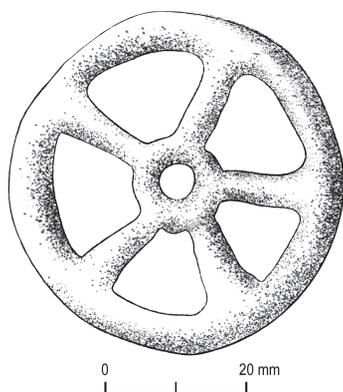


Fig. 9 – Roue en bronze RS 26.174, D. 4,4 cm, Tranchée Sud-acropole, Ras Shamra – Ugarit  
(Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Service des archives du Collège de France,  
a. dessin – b. photographie, infographie E. Croidieu).

La roue RS 26.174 a été mise au jour au point topographique 4411 (à une profondeur de 1,45 m), localisé à l'extrémité sud de la Tranchée Sud-acropole (Tr. 351), en limite de fouille, dans une construction très partiellement dégagée, qui appartient probablement à la phase finale du Bronze récent<sup>86</sup>.

<sup>86</sup> Ce secteur n'a pas fait l'objet d'une publication détaillée par le fouilleur.

La nature des découvertes ne permet pas d'attribuer avec certitude ces deux roues à une catégorie d'objet spécifique. Une première hypothèse serait d'y reconnaître des éléments de petits chars en bronze comme ceux qui proviennent de Chypre<sup>87</sup>. Une autre proposition serait d'y voir les témoins d'une catégorie de supports quadrangulaires à roues (dont la hauteur varie de 19 à 40 cm) attestée principalement par des découvertes chypriotes, pour laquelle les contextes de découverte sont mal ou pas documentés. Ils représentent une variante au sein d'un ensemble plus large de supports carrés en bronze à quatre faces verticales décorées, dont la plupart repose sur leurs pieds. Ces œuvres, témoins d'un savoir-faire technique particulièrement sophistiqué, ont déjà fait l'objet d'une abondante littérature<sup>88</sup>. Deux exemplaires incomplets, probablement importés de Chypre, ont aussi été retrouvés en Palestine : à Tel Qasile (niveau XII, XII<sup>e</sup> siècle) et à Tel Miqne - Ekron, dans un bâtiment (« Building 350 ») interprété comme un sanctuaire (niveau V, première moitié du XI<sup>e</sup> siècle)<sup>89</sup>. Récemment, A. Zuckerman a proposé un rapprochement entre cette catégorie de supports et les *karkubbûma* mentionnés dans les textes d'Ugarit, que cet auteur interprète comme des objets utilisés dans le culte, destinés à supporter un foyer pour la combustion d'offrandes, ou un récipient pour des ablutions rituelles<sup>90</sup>.

Si l'existence à Ugarit de *karkubbûma* de format plus réduit que ceux décrits dans le texte RS 94.2401 semble confortée par un texte (RS 20.235) de la Maison dite « de Rapanu » qui mentionne des spécimens de poids bien inférieur<sup>91</sup>, les données archéologiques fournies par Ugarit sont pour le moment trop limitées pour conclure et seules des hypothèses peuvent être proposées.

<sup>87</sup> Schaeffer 1969 ; Courtois et Lagarce 1986, p. 80-84, pl. XVIII : 16.

<sup>88</sup> Voir, entre autres : Catling 1964 et 1984 ; Matthäus 1985 ; Karageoghis et Papasavvas 2001 ; Papasavvas 2004. Certains auteurs ont proposé de rapprocher ces objets des dix supports en bronze (*mekônôt*) du Temple de Jérusalem mentionnés dans le premier Livre des Rois (1 Rois 7,27-37).

<sup>89</sup> Dothan 2002.

<sup>90</sup> Zuckerman 2012, p. 492.

<sup>91</sup> De 300 (?) sicles, soit un peu moins de 3 kg. Bordreuil *et al.* 2012, p. 120, n. 185.

On ne peut que regretter le caractère lacunaire des découvertes d'Ugarit (ces roues appartiennent-elles à des chars ou à des supports ?) et le manque de précision concernant leur contexte de découverte, tant du point de vue de la nature du lieu que de la stratigraphie. Livrer cette documentation issue des fouilles anciennes et restée longtemps inédite nous paraît toutefois essentiel. Ces données viennent ainsi s'ajouter aux informations fournies par les textes de la Maison dite « d'Urtenu », d'une part sur l'importation de cuivre chypriote à Ugarit et, d'autre part, sur la production, à Ugarit, de pièces en bronze de grandes dimensions en relativement grande quantité.

### Conclusion

Les supports en bronze d'Ugarit représentent une catégorie d'objets rares, témoins de la haute qualité technique de certaines productions métalliques de la fin de l'âge du Bronze. Nos recherches permettent d'ajouter une nouvelle pièce au dossier des tripodes en bronze moulé à pieds incurvés en forme de patte de fauve, qui représentent le groupe le plus restreint des supports à pieds en bronze du Bronze récent et du début de l'âge de Fer. Ce travail a aussi permis de présenter deux autres objets inédits qui pourraient, à titre d'hypothèse, être rapprochés du type des supports quadrangulaires montés sur roues, non attestés jusqu'à présent au Levant Nord.

Ces nouveaux témoignages sont à verser au dossier des parallèles établis entre la culture matérielle ougaritique et la culture matérielle chypriote de la fin de l'âge du Bronze, sans qu'il soit à notre avis possible de trancher, sans une analyse technique approfondie des œuvres, sur leur lieu de production. De même, il faut espérer que l'étude approfondie en cours des lieux de découverte (en particulier ceux de la Maison dite « du Lettré » et de la Maison dite « du Grand-prêtre ») apporte des données complémentaires sur les contextes stratigraphiques de ces objets.

L'usage de ces objets dans le cadre de pratiques religieuses est privilégié. La documentation d'Ugarit n'apporte toutefois aucun élément pour aider à préciser leur mode d'utilisation : servaient-

ils à la présentation d'offrandes solides ou liquides ou ont-ils été utilisés pour des fumigations ? La pluralité fonctionnelle n'est d'ailleurs pas exclue.

La confrontation avec la documentation textuelle ouvre, selon nous, des pistes de recherche. La première, déjà énoncée, concerne les liens entre Ugarit et Chypre. Les textes d'Ugarit peuvent-ils apporter des données qui permettraient d'éclairer les rapprochements typologiques établis entre le matériel d'Ugarit et de celui de Chypre ? Un rapport existe-t-il entre la présence à Ugarit d'objets de nature cultuelle témoignant de liens forts avec Chypre et la place des dieux d'Alašiya dans la documentation textuelle d'Ugarit ? Un second axe de recherche se profile si l'on privilégie l'hypothèse d'un usage de ces objets en rapport avec l'« encens ». Ces pièces en bronze de très haute qualité technique pourraient-ils correspondre aux *paraphernalia* divinisés des textes ougaritiques ? Ces artefacts jouaient-ils un rôle spécifique dans certains rituels ? On pense à des rituels funéraires, ou peut-être à des rituels auxquels participeraient différentes composantes ethniques de la société ougaritique.

Parmi les objectifs futurs, il sera essentiel d'élargir l'enquête aux différentes catégories d'objets qui auraient pu être associées à l'usage d'« encens », entendu ici dans son acception la plus large, c'est-à-dire de résines ou de diverses essences de bois odorants<sup>92</sup>. Il conviendra aussi d'approfondir nos connaissances sur les modalités de l'apparition au Bronze récent de différents types d'objets, parmi lesquels les supports métalliques étudiés ici, dont l'usage, qui s'inscrit probablement dans le cadre des pratiques religieuses, perdurera à l'âge du Fer<sup>93</sup>.

<sup>92</sup> Cet usage a déjà été proposé, par exemple, pour la catégorie des supports hauts en céramique (cf. note 4), pour la catégorie des « appliques murales » (étude en cours confiée à A. Carbillet, voir Carbillet 2015), et pour celle des vases à double vasque superposée, « “cup-and-saucer” vessel », voir les références dans Monchambert 2004, p. 87-88 pour les spécimens de Ras Shamra et pour les parallèles au Levant Sud : Uziel & Gadot 2010.

<sup>93</sup> Je remercie vivement Aurélie Carbillet, Bernard Geyer et Juan-Pablo Vita pour leur relecture. Les hypothèses proposées dans cet article n'engagent que l'auteur.

## Bibliographie

- Amiet P. 1992, *Corpus des cylindres de Ras Shamra-Ougarit*, II, *Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses*, Ras Shamra – Ougarit IX, Paris.
- Bordreuil P., Pardee D. 1989, *Trouvaille épigraphique de l'Ougarit 1 : Concordance*, Ras Shamra – Ougarit V/1, Paris.
- Bordreuil P., Pardee D., Hawley R. 2012, *Une bibliothèque au sud de la ville. Textes 1994-2002 en cunéiforme alphabétique de la maison d'Ourtenu*, Ras Shamra – Ougarit XVIII, Lyon.
- Bounni A., Lagarce E. et J. 1998, *Ras Ibn Hani, I. Le palais nord du Bronze récent. Fouilles 1979-95, synthèse préliminaire*, Bibliothèque Archéologique et Historique CLI, Beyrouth.
- Callot O. 1994, *La tranchée « Ville Sud », Études d'architecture domestique*, Ras Shamra – Ougarit X, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris.
- Callot O. 2011, *Les sanctuaires de l'acropole d'Ougarit. Les temples de Baal et de Dagan*, Ras Shamra – Ougarit XIX, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.
- Carbillet A., 2015, « Appliques murales d'Ougarit décorées d'une représentation féminine en relief », in B. Geyer, V. Matoïan et M. Al-Maqdissi, *De l'île d'Aphrodite au Paradis perdu, Hommage à Yves Calvet*, Ras Shamra – Ougarit XXII, Leuven, p. 195-212.
- Catling H.W. 1964, *Cypriot Bronzework in the Mycenaean World*, Oxford.
- Catling H.W. 1984, « Workshop and Heirloom: Prehistoric Bronze Stands in the East Mediterranean », *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, p. 69-91.
- Caubet A. 1999, « Chantres et devins : deux cas de pratiques de la musique à Ougarit », in M. Kropp et A. Wagner (Hrsg.), *Schnittpunkt Ugarit. Akten der internationalen Tagung des interdisziplinärer Arbeitskreis Nordostafrikanisch / Westasiatischen Studien*, Mainz-a.Rhein, 1-2/11/1996, Frankfurt am Mainz, p. 9-29.
- Caubet A., Karageorghis V., Yon M. 1981, *Les antiquités de Chypre, Age du Bronze*, Musée du Louvre, Département des antiquités orientales, Paris.
- Caubet A., Matoïan V. 1995, « Ougarit et l'Egée », in M. Yon, M. Sznycer et P. Bordreuil (éds), *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.C., Actes du Colloque International, Paris, 28 juin-1<sup>er</sup> juillet 1993*, Ras Shamra – Ougarit XI, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, p. 99-112.

- Caubet A., Yon M. 1996, « Le mobilier d'Ougarit (d'après les travaux récents) », in G. Herrmann (ed.), *The Furniture of Western Asia Ancient and Traditional*, Papers of the Conference London 1993, Mainz, p. 61-72.
- Chanut C. 2000, *Bois, pierres et métaux à Ugarit-Ras Shamra à l'âge du Bronze récent. D'après les données des sciences naturelles, de l'archéologie et des textes*, Atelier national de reproduction des thèses, Lille.
- Courtois J.-Cl. 1969, « La maison du prêtre aux modèles de poumon et de foies d'Ugarit », in C.F.-A. Schaeffer (dir.), *Ugaritica VI*, Mission de Ras Shamra XVII, Paris – Leiden, p. 91-119.
- Courtois J.-Cl. 1978, « Corpus céramique de Ras Shamra-Ugarit, II », in C.F.-A. Schaeffer (dir.), *Ugaritica VII*, Mission de Ras Shamra XVIII, Paris – Leiden, p. 191-370.
- Courtois J.-Cl., Lagarce J. et E. 1986, *Enkomi et le Bronze Récent à Chypre, Nicosie*.
- Dietrich M., Loretz O., Sanmartín J. 2013, *The Cuneiform Alphabetic Texts from Ugarit, Ras Ibn Hani and Other Places (KTU: third, enlarged edition)*, Alter Orient und Altes Testament 360/1, Ugarit-Verlag, Münster.
- Dietrich M., Mayer W. 1994, « Hurritische Weihrauch-Beschwörungen », *Ugarit-Forschungen* 26, p. 73-112.
- Dietrich M., Mayer W. 1997, « Ein hurritisches Totenritual für Amištamru III (KTU 1.125) », in B. Pongratz, H. Kühne et P. Xella (eds), *Ana šadi Labnani lu allik. Beiträge zu altorientalischen und mittelmeerischen Kulturen. Festschrift für Wolfgang Röllig*, Neukirchen-Vluyn, p. 79-89.
- Dietrich M., Mayer W. 1999, « The Hurrian and Hittite Texts », in W.G.E. Watson et N. Wyatt (eds.), *Handbook of Ugaritic Studies*, Leiden – Boston – Köln, p. 58-75.
- Dothan T. 2002, « Bronze nad Iron Objects with Cultic Connotations from Philistine Temple Building 350 at Ekron », *Israel Exploration Journal* 52, p. 1-27.
- Dussaud R. 1949, *L'art phénicien du II<sup>e</sup> millénaire*, Paris.
- Eaton-Krauss M. 2008, *The Thrones, Chairs, Stools, and Footstools from the Tomb of Tutankhamun*, Oxford.
- Galliano G., Calvet Y. 2004, *Catalogue d'exposition : Le royaume d'Ougarit. Aux origines de l'alphabet*, Somogy Éditions d'art – Musée des Beaux-Arts de Lyon, Paris – Lyon.

- Goldman H. 1956, *Excavations at Gözlı Kule, Tarsus, II, From the Neolithic through the Bronze Age*, Princeton.
- Gubel E. 1987, *Phoenician Furniture, A Typology based on Iron Age Representations with Reference to the Iconographical Context*, *Studia Phoenicia* VII, Leuven.
- Karageorghis V., Papasavvas G. 2001, « A Bronze Ingot-Bearer from Cyprus », *Oxford Journal of Archaeology* 20(4), p. 339-354.
- Karageorghis V., Raptou E. 2001, *Necropoleis at Palaepaphos from the end of the Late Bronze Age to the Cypro-Archaic Period*, The Cyprus Institute, Nicosie.
- Lackenbacher S., Malbran-Labat F., à paraître, *Lettres en akkadien de la « maison d'Urtenu » - Fouilles de 1994, Ras Shamra – Ougarit XXIII*.
- Laroche E. 1968, « Documents en langue hourrite provenant de Ras Shamra », *Ugaritica* V, Mission de Ras Shamra XVI, Paris, p. 448-544.
- Malbran-Labat F. 2004, « Alašiya et Ougarit », *Res Antiquae* 1, p. 365-377.
- Malbran-Labat Fl., Roche-Hawley C. 2012, « Les chevaux en Ougarit : élevage et commerce », in V. Matoïan, M. Al-Maqdissi et Y. Calvet (éds), *Études ougaritiques* II, Ras Shamra – Ougarit XX, Éd. Peeters, Paris – Leuven – Walpole, p. 275-281.
- Mallet J. 1987, « Le temple aux rhytons », in M. Yon (éd.), *Le Centre de la Ville, Ras Shamra-Ougarit III, 38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes (1978-1984)*, ERC, Paris, p. 213-248.
- Marchegay S. 1999, *Les tombes de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) au II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. : architecture, localisation, relation avec l'habitat*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2 (non publiée).
- Matoïan V. 2004, « Mythe et réalité : histoires de serpent à Ougarit », *Ougarit*, Dossiers d'Archéologie Hors série, p. 50-53.
- Matoïan V. 2013, « La Maison dite “de Rashapabou”. Inventaire des objets découverts lors de la fouille de l'édifice et essai d'interprétation », in V. Matoïan et M. Al-Maqdissi (éds), *Études ougaritiques* III, Ras Shamra – Ougarit XXI, Éd. Peeters, Paris – Leuven – Walpole, p. 157-202.
- Matoïan V., 2014, *Ugarit, l'Égypte et les Phéniciens* (manuscrit inédit, dossier d'HDR, Université de Paris I Panthéon Sorbonne).
- Matthäus H. 1985, *Metallgefäßuntersätze der Bronzezeit, der geometrischen und archaischen Periode auf Cypern*, Munich.

- Monchambert J.-Y. 2004, *La céramique d'Ougarit. Campagnes de fouilles 1975 et 1976*, Ras Shamra – Ougarit XV, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris.
- Mouton A. 2013, « Torche et encens en Anatolie et Mésopotamie anciennes », in M. Tardieu et al. (eds), *Noms barbares I. Formes et contextes d'une pratique magique*, Bibliothèque de l'École des hautes Études religieuses 162, Brepols, 2013, pp. 51-66.
- Olmo Lete G. del 2008 *Mythologie et Religion des sémites occidentaux. Vol. II. Emar, Ougarit, Israël, Phénicie, Aram, Arabie*, Leuven, Uitgeverij Peeters and Department Oosterse Studies.
- Olmo Lete G. del 2014, *Canaanite Religion Accordieng to Liturgical Texts of Ugarit*, AOAT 408, Münster.
- Olmo Lete G. del, Sanmartín J. 2015, *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition III*, Leiden – Boston.
- Papasavvas G. 2001, *Chalkinoi hypostates apo ten Kypro kai ten Krete : tripodikoi kai tetrapleuroi hypostates apo ten Hystere Epoche tou Chalkou heos ten Proime Epoche tou Siderou*, Nicosie.
- Papasavvas G. 2004a, « Cypriot casting technology I: The Stands », *Report of Department of Antiquities, Cyprus (2003)*, p. 23-51.
- Papasavvas G. 2004b, « Cypriot bronze stands and their Mediterranean perspective », *Revista d'Arqueologia de Ponent* 14, p. 31-59.
- Pardee D. 1996a, « Marzihu, Kispu, and the Ugaritic Funerary Cult: A Minimalist View », in N. Wyatt, W.G.E. Watson and J.B. Lloyd (eds.) *"Ugarit, religion and culture"*, *Proceedings of the International Colloquium Edinburgh 1994, Essays presented in honour of Pr. J.C.L. Gibson*, Münster, p. 273-287.
- Pardee D. 1996b, « L'ougaritique et le hourrite dans les textes rituels de Ras Shamra », in F. Briquel-Chatonnet (éd.), *Mosaïque de langues, mosaïque culturelle. Le bilinguisme dans le Proche-Orient ancien*, Jean Maisonneuve, Paris, p. 63-80.
- Pardee D. 2000, *Les textes rituels*, Ras Shamra – Ougarit XII, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris.
- Pritchard (J. B.) éd., 1980, *The Cemetery at Tell es-Sa'ydiyeh, Jordan*. University Museum Monograph 41, University of Pennsylvania, 1980.
- Pope M.H., 1971, « The Scene on the Drinking Mug from Ugarit », in H. Goedicke (ed.), *Near Eastern Studies in Honor of William Foxwell Albright*, Baltimore, Londres, p. 393-405.
- Richter T. 2012, *Bibliographisches Glossar des Hurritischen*, Wiesbaden.

- Schaeffer C.F.-A. 1929, « Les fouilles de Minet el Beida et de Ras Shamra (Campagne du printemps 1929) », *Syria* 10, p. 285-297.
- Schaeffer C.F.-A. 1939, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit dixième et onzième campagnes (automne et hiver 1938-39) », *Syria* 20, p. 277-295.
- Schaeffer C.F.-A. 1949, *Ugaritica II, Nouvelles études relatives aux découvertes de Ras Shamra*, Mission de Ras Shamra V, Paris.
- Schaeffer C.F.-A. 1952, *Enkomi-Alasia. Nouvelles Missions en Chypre (1946-1959)*, Paris.
- Schaeffer C.F.-A. 1956, « Corpus des armes et outils en bronze de Ras Shamra – Ugarit, première partie, soixante-quatorze armes et outils en bronze dédiés au Grand-prêtre d’Ugarit », in C.F.-A. Schaeffer (éd.), *Ugaritica III*, p. 251-279.
- Schaeffer C.F.A., 1966, « Nouveaux témoignages du culte de El et de Baal à Ras Shamra-Ugarit et ailleurs en Syrie-Palestine », *Syria* 43, p. 1-19.
- Schaeffer C.F.A., 1969, « Chars de culte de Chypre », *Syria* 46, p. 267-276.
- de Tarragon J.-M. 1980, *Le Culte à Ugarit. D’après les textes de la pratique en cunéiformes alphabétiques*, Paris, J. Gabalda et Cie.
- Tropper J., Vita J.-P., Giorgieri M. 2013, « Der neue Text RS 94.2401 (KTU<sup>3</sup> 4.809) und die ugaritischen *krkb*-Geräte », *Ugarit-Forschungen* 44, p. 343-354.
- Uziel J. et Gadot Y. 2010, « The “Cup-and-Saucer” Vessel: Function, Chronology, Distribution and Symbolism », *Israel Exploration Journal* 60, p. 41-57.
- Virolleaud Ch. 1965, *Le Palais Royal d’Ugarit*, vol. 5 : *Textes en cunéiformes alphabétiques des archives sud, sud-ouest et du petit palais*, Mission de Ras Shamra 11, Paris.
- Vita J.-P. 2009, « Hurrian as a living language in Ugaritic society », in D.A. Barreyra Fracaroli et G. del Olmo Lete (eds), *Reconstructing a Distant Past. Ancient Near Eastern Essays in Tribute to Jorge R. Silva Castillo*, Aula orientalis – Supplementa, Barcelone, p. 219-231.
- Vita J.-P. 2013, « Alphabet ougaritique et langue hourrite : interactions et adaptations », in P. Bordreuil, F. Ernst-Pradal, M.G. Masetti-Rouault, H. Rouillard-Bonraisin (éds), *Les écritures mises au jour sur le site antique d’Ougarit (Syrie) et leur déchiffrement 1930-2010, Commémoration du quatre-vingtième anniversaire du déchiffrement de l’alphabet cunéiforme de Ras Shamra-Ougarit*, AIBL, Paris, p. 203-217.

- Watson W.G.E. 2004, « A botanical Snapshot of Ugarit. Trees, fruit, plants and herbs in the cuneiform texts », *Aula Orientalis* 22, p. 107-155.
- Wolff S.R. 1994, « Archaeology in Israel », *American Journal of Archaeology* 98 : 3, p. 481-519.
- Woolley L. 1955, *Alalakh. An account of the excavations at Tell Atchana in the Hatay 1937-1949*, Oxford.
- Xella P. 1981, *I testi rituali di Ugarit* – I, Rome.
- Yon M. 1984, « Sanctuaires d'Ougarit », in G. Roux (dir.), *Temples et sanctuaires*, Séminaire de recherche 1981-1983, Travaux de la Maison de l'Orient 7, Lyon, p. 37-50.
- Yon M. 1985, « Baal et le roi », in J.-L. Huot, M. Yon et Y. Calvet (éds), *De l'Indus aux Balkans, recueil à la mémoire de Jean Deshayes*, ERC, Paris, p. 177-190.
- Yon M. 1987, « Les rhytons du sanctuaire », in M. Yon (éd.), *Le centre de la ville, 38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes (1978-1984)*, Ras Shamra – Ougarit III, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, p. 343-350.
- Yon M. 1996, « The Temple of the Rhytons at Ugarit », in N. Wyatt, W.G.E. Watson et J.B. Lloyd (éds.), *Ugarit, Religion and Culture, Proceedings of the International Colloquium on Ugarit Religion and Culture, Edinburgh, 1994*, Ugaritisch-Biblische Literatur 12, Munster, p. 405-422.
- Yon M. 1997, *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, Paris.
- Yon M. 2006, « Remarques sur le “style linéaire figuré” dans les céramiques du Levant à la fin de l'âge du Bronze », *Syria* 83, p. 259-278.
- Yon M. 2013, « Chypre et le Levant Nord à la fin de l'âge du Bronze : témoignages écrits et documents archéologiques », *Pasiphae, Rivista di filologia e antichità Egee* VII, Pise – Rome, p. 207-219.
- Yon M., Caubet A., Mallet J., 1982, « Ras Shamra-Ougarit 38, 39 et 40<sup>e</sup> campagnes (1978, 1979 et 1980) », *Syria* 59, p. 169-192.
- Yon M., Lombard P., Renisio M. 1987, « L'organisation de l'habitat, Les maisons A, B et E », in M. Yon (éd.), *Le Centre de la Ville, 38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes (1978-1984)*, Ras Shamra – Ougarit III, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, p. 11-128.
- Zukerman A. 2012, « Bronze Wheeled Stands in a New Ugaritic Text », *Revue Biblique* 2012 : 4, p. 481-497.